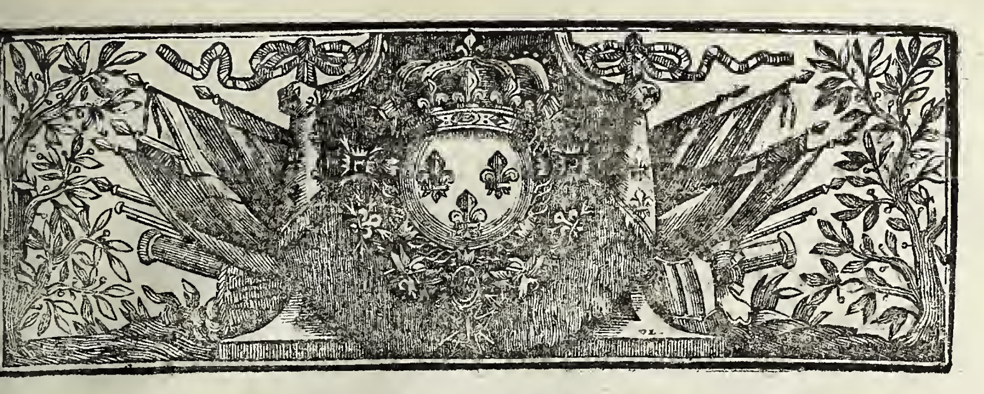
345



EPITRE AU ROY, SUR LA PRISE DE BERG-OP-SOOM.



GRAND Roi ! dont la valeur force les destinées,
Qui compte aujourd'hui plus d'Exploits que d'années,
Tant de fois le Vainqueur de l'Aigle menaçant,
Et du fier Albion aujourd'hui languissant ;
Devant toi si l'Europe & se taît & t'admire,
C'est à nous de parler, & c'est à nous d'écrire,
Nous François, nous Sujets fortunés mille fois
De voir le plus aimable & le plus grand des Rois.

Aux yeux de l'Univers confondant l'artifice,
Le Ciel pour toi LOUIS se montre avec justice :
Ce rempart (1) respecté même de tes ayeux (2),

(1) Bergopsoom. (2) Il n'est pas fait mention que Louis XIV. ait attaqué cette Place.

rendoient
Que la nature & l'art audacieux
Tombe sous ta puissance & sous ton bras terrible ;
Te cedes avec regret le titre d'Invincible. (3)

A ce coup Albion de nouveau consterné,
Vers les Nêttes promene un regard étonné,
L'Autriche se refuse à cette Renommée,
Et le Belge tremblant, aux yeux de ton Armée;
Se prépare par tout, dans ce commun effroi,
A suivre cet exemple, & te donner sa foi.

Eh! pourquoi craindroit-il d'avoir LOUIS pour maître?
Quel Héros fut jamais aussi digne de l'être ?
LOUIS se plaît à vaincre, & l'honneur lui suffit;
Son bras fait des Sujets que son cœur affranchit.
Il connoît, il cherit cette gloire durable
Qui tend aux malheureux une main secourable.
Il hait cette valeur, qui chez d'autres Guerriers,
Dans des Plaines de sang moissonne ses lauriers.

Tu l'éprouva Batave! en ce triste intervale (4)
Où toujours un Vainqueur se vange & se signale:
LOUIS est ce Vainqueur, il se rend ton appui,
Cependant la vengeance étoit digne de lui:
C'est pour toi, qui flatté du secours de Neptune (5);
Pensoit de ce Monarque arrêter la fortune,
Et qui n'osant tantôt essayer sa fureur,
Employoit contre lui la timide lenteur.
C'est pour toi que LOUIS, au sein de l'épouvante;
Arrête du Soldat la fureur triomphante,
Lorsqu'il pouvoit sans doute écouter ses transports,
Quand nos braves François passés aux sombres bords,
Ces ruisseaux de leur sang versé dans les allarmes,
Lui demandoient le tien en demandant nos larmes.

(3) Il passoit pour imprenable.
(4) Bergopsoom a été exempte des horreurs d'une Ville prise d'assaut.
(5) Cette Ville a des canaux pratiqués qui lui étoient d'une grande ressource.

Mais il ſçavoit, grand Roi ! peut-on lui reprocher ?
Qu'il eſt toujours un temps propre pour te toucher ;
Il avoit vû l'Eſco ſoumis à ta puiſſance,
Ainſi que ta valeur publier ta clémence,
Et ce vaſte pays à peine deſarmé,
Te nommer, comme nous, LOUIS LE BIEN-AIME'.

Ce n'eſt donc point à nous de te vouloir preſcrire
Des bornes à ton cœur qui ne pourroient ſuffire :
Au milieu de l'éclat qui vient t'environner,
Puiſque tu ne te plaît qu'à vaincre & pardonner :
Joignons à l'Ennemi nos ſons pleins d'allegreſſe,
Qu'à prouver ſon amour l'un & l'autre s'empreſſe.

Il oſe cet amour s'exprimer aujourd'hui :
Si tu daignois, grand Roi, t'abaiſſer juſqu'à lui !
La France ſous ton Regne a fixé la Victoire,
Tu ne ſçaurois peut être ajoûter à ſa gloire,
Vient faire ſon bonheur qui ſeul réſide en toi ;
Et que le Heros ſonge à conſerver le Roi :
Aſſez nous l'avons vû dans la plaine Belgique
Montrer à nos Guerriers ſon courage heroïque ;
Et ſupporter de Mars les pénibles travaux,
Hercule en moins de tems eût cherché du repos.

Impatient déja de tenir ſon haleine,
Borée en ſa fureur s'agite & ſe déchaîne ;
Et l'on entend gronder les fougueux Aquilons ;
Pomone avec Cerès ont quitté nos valons :
Il eſt tems de poſer ta foudre redoutable
Aux Dieux com'aux mortels la paix eſt deſirable.

Sitôt que Philomele au fond de nos Forêts ;
Aura fait retentir ſes amoureux regrets,
Temps où Flore commence à couronner ſa tête,
Où le Berger de fleurs entoure ſa houlette,
Alors on reverra tes nobles Etendarts
Sur le Wal & Liſſel flotter de toutes parts ;
Alors on te verras ſur ces tremblantes rives

Diſſiper dans l'inſtant les Cohortes tardives
De ces induſtrieux habitans des marais,
Nourris au ſein fécond d'un pâturage épais,
A cet autre LOUIS 6), Maître de leurs rivages,
Nous le verrons dans peu l'effroi ſur le viſage,
Redoutant le couroux d'un Vainqueur irrité,
S'efforcer de fléchir ſa générosité.

(6) Ceci regarde les Conquêtes de Louis XIV.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police ce 25 Sept. 1747.
CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris ce 26 Sept. 1747.
BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires - Imprimeurs de Paris
CAVELIER, Syndic.

A PARIS,

Chez DE POILLY, Libraire, Quay de Conty, aux Armes d'Angleterre.